

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3321, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 26 Août 1852

Je reviens à votre faiblesse. Essayez de rester dans votre lit plus tard, le matin. Quand on est très fatigué, rien ne repose comme le lit. Vous pouvez lire, écrire, déjeuner dans votre lit, si vous ne vous levez qu'à onze heures ou midi, vous auriez

un peu plus de forces pour le reste de la journée. Faites vous usage des pastilles de Vichy ? Elles aident beaucoup à la digestion.

J'ai lu les Regrets du Constitutionnel. Je ne chicane pas sur les détails. En gros, c'est vrai, spirituel, piquant et poli. De la bonne morale, et de la guerre bien faite. Morale et guerre bien vieilles. Cela est arrivé et cela a été dit depuis le commencement du monde. Mais ce qui est arrivé recommence et ce qui a été dit est bon à redire. Je n'objecte donc point.

Voici seulement ce que je voudrais ajouter. Comme il y a des gens qui sont mécontents dès qu'ils ne gouvernent plus, de même il y en a qui sont contents qui que ce soit qui gouverne, et de quelque façon qu'on gouverne. Les uns trouvent que rien ne va plus dès qu'ils ne sont plus là les autres que tout va bien tant que Dieu les laisse ici. On fait bien de se moquer du dépit des uns et d'exploiter la platitude des autres. Seulement il faut voir toutes choses et appeler chaque chose par son nom.

Il y a aussi des gens qui pensent que tous les gouvernements sont ou également bons, ou également mauvais, et qu'il n'y a jamais de raison pour en regretter, ou en désirer un plutôt qu'un autre. Je ne suis pas de cet avis. Je crois qu'il y a du choix en fait de gouvernements comme en fait d'appartements ou d'étoffes, et qu'il y a des pays mal gouvernés, comme il y a des hommes mal logés et mal élus. Vous savez que je ne suis ni de la secte des sceptiques, ni du tempérament des apathiques. De plus, je dirais volontiers de cette petite guerre ce que vous me disiez de Cromwell, à quoi bon ? What use ? Un simple particulier fait et dit ce qui lui plaît, un gouvernement ne doit faire et dire que ce qui le sert. Je ne vois pas en quoi cela sert le gouvernement de faire ainsi taquiner des hommes dont les uns se tiennent tranquilles et dont il exile les autres quand ils ne se tiennent pas tranquilles. Le gouvernement ne peut pas ne pas sentir que le concours actif et bienveillant des esprits et des classes élevées, lui manque, et il ne peut pas croire que ce manque soit, pour lui, un fait indifférent. A sa place, je penserais constamment à rallier ou à désarmer ces classes et ces esprits-là, et pour y réussir, même un peu, je serais constamment, avec elles, ou avec eux, tranquille, poli et inoffensif. Point d'avances et point de coups d'épingle. La dignité du pouvoir n'y perdrait rien, et sa relation avec ce monde-là y gagnerait quelque chose. Il n'y a point de dépit qui soit inabordable aux bons procédés des puissants. C'est une maladie qu'on ne guérit pas, mais qu'on peut faire rentrer. Elle est ridicule cela est sûr ; mais en l'attaquant, on l'envenime, et on lui donne des prétextes pour s'exhaler et se répandre. Il vaudrait mieux la traiter de telle sorte qu'elle fût embarrassée de se montrer et que tout le monde la trouvât en effet ridicule si elle se montrait. Je dis ceci dans la supposition que M. Sainte-Beuve parle comme le gouvernement le désire et pour lui plaisir. Si ses regrets ne sont que la malice d'un homme d'esprit qui moralise pour son compte, je n'ai rien à dire ; il en est bien le maître, et il a raison de s'en donner le plaisir.

Onze heures

Votre lettre vient tard. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4421>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 26 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val d'Isère. Jeudi, 26 Novembre 1852.

Je reviens à votre question.
Essayez de rester dans votre lit plus tard le matin. Quand on est très fatigué, rien ne se pose comme le lit. Vous pourrez bien dormir, déjeuner dans votre lit. Si vous ne vous levez qu'à onze heures ou midi, vous aurez un peu plus de forces pour le reste de la journée.

Faites-vous usage des pastilles de Vieupy? elles aident beaucoup à la digestion.

J'ai lu les Règlets du Constitutionnel. Je ne critique pas, sur les détails. En gros, c'est vrai, spirituel, piquant et poli. De la bonne morale et de la guerre bien faite. Morale et guerre bien vieilles, cela est arrivé et cela a été dit depuis le commencement du monde. Mais ce qui est arrivé reconnaissable et ce qui a été dit est bon à redire. Je n'objecte donc point. Voici seulement ce que je voudrais ajouter.

Comme il y a des gens qui sont mécontents desquels ne gouvernent plus, de même il y en a qui sont contents qui que ce soit qui

gouverne et de quelque chose qu'en gouverne.
Les uns trouvent que rien ne va plus, d'autre
qu'il ne faut plus faire les autres que l'ont fa-
briqué tant que Dieu le laissera ici. On fait bien
de se rappeler du répit de Dieu et des plaintes
la platitude des autres. Seulement il faut
venir toutes choses, et appeler chaque chose
par son nom.

Il y a aussi des gens qui pensent que
tous les gouvernements sont en également
bon, ou également mauvais, et qu'il n'y a
jamais de raison pour en regretter un ou
l'autre un petit peu autre. Je ne suis
pas de cet avis. Je crois qu'il y a du choix
au fait de gouvernement comme au fait
d'appartement ou d'église, et qu'il y a des
^{deux termes} pays mal gouvernés, comme il y a des
communes mal logées et mal vêtues. Mais
Savez que je ne suis ni de la partie des
sceptiques, ni des compromis, et
apathiques.

De plus, je disais volontiers de celle
petite question ce que vous me diriez de
Cromwell : à quoi bon ? what-use ? un simple
particularist fait et dit ce qui lui plaît un

gouvernement ne doit faire ce qu'il a fait le
soit. Je ne crois pas en quoi cela soit le gouver-
nement de faire ainsi taquinies, etc., comme
lors les uns se trouvent tranquilles, et alors il
y a des autres quand ils ne se trouvent pas
tranquilles. Le gouvernement ne peut pas ne
pas sentir que le concours actif et brouillant
de l'esprit et de l'âme, dans le manque, et
il ne peut pas croire que ce manque soit, non
lui, un fait indifférent. À sa place, je pensais
constamment à taller une à des armes et
clans, et ça devait là, et nous y réussissons même
un peu, je pense constamment, avec elle, en tout
cas, tranquille, poli et intelligent. C'est
l'avance et point de coup, disjonctile. La
majesté des pouvoirs n'y perdrait rien et la
relation avec ce monde là y gagnerait
quelque chose. Il n'y a point de dépit qui
soit inabordable aux bons procédés des
mains. C'est une maladie qu'on ne guérirait
pas, mais qu'on peut faire roulante. Elle est
ridicule, cela est sûr ; mais en l'attaquant
en tournant, et en lui donnant des protestations
pour déphaler et se séparer. Il faudrait
mettre la main de telle sorte qu'elle fût
embarrassée de se mouvoir si que tout

le monde la trouvait en effet ridicule si elle se montrait.

Si dieux dans la supposition que M^e C. étais... aurais parlé comme je pourrois me le permettre et pour lui plaisir. Si ses legges ne disent que la malice d'un homme, c'est qu'il moralise pour son compte, je n'ai rien à dire; il m'est bien le maître, et il a raison de s'en donner le plaisir.

ouze heures.

Notre lettre nous l'eust. Ainsi, Mme

Paris Vendredi le 27 aout 1852.

La consultation de Mme et
abutti à du bain de Vieil,
de pilules, d'autres drogues,
tout cela pour que j'aille
être attaqué. Voilà pas de
: non sans autres maladys.
j'aurai j'aurai comme un
orange.

j'ai fait une partie hier
soir, je me suis couchée à
9 h. Et j'ai assez dormi.
L'on a subitement changé
en regard on a su [qu'on]
avait positivement que deux
malades / que deux malades